Corela

Cognition, représentation, langage

HS-8 | 2010

L'interpellation

« Mes chers compatriotes » : stratégies discursives de l'interpellation des électeurs dans les professions de foi

Françoise Rigat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/783>

DOI : 10.4000/corela.783

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Françoise Rigat, « « Mes chers compatriotes » : stratégies discursives de l'interpellation des électeurs dans les professions de foi », *Corela* [En ligne], HS-8 | 2010, mis en ligne le 30 avril 2014, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/783> ; DOI : 10.4000/corela.783

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

« Mes chers compatriotes » : stratégies discursives de l'interpellation des électeurs dans les professions de foi

Françoise Rigat

Introduction

- 1 Parmi les discours politiques, on trouve la profession de foi, un rituel socio-discursif typiquement français auquel se prêtent tous les candidats à la veille de chaque élection. Ceux-ci y présentent leur projet politique dans une adresse¹ concise et normalisée par le code électoral². Le nom de *profession de foi* est d'ailleurs significatif : on rappellera à cet égard que le terme indique d'abord une formule prononcée publiquement par le catholique et contenant ses convictions religieuses inébranlables. Dire donc qu'un candidat *fait sa profession de foi*, c'est bien souligner l'acte solennel, d'engagement profond qu'il accomplit.
- 2 Dans le même temps, elle constitue par nature un genre interpellatif puisqu'elle appelle directement les électeurs à soutenir un candidat. Elle a par conséquent une valeur :
 - perlocutoire, car elle repose sur un acte directif qui attribue à l'électeur l'intention d'obtenir l'effet voter ;
 - illocutoire, le discours politique, et la profession plus particulièrement, ayant pour valeur pragmatique la valeur incitative de *Votez pour moi* (Charaudeau et Maingueneau, 2002, 18) ;
 - performative, dans la mesure où le pli personnel dans lequel elle se trouve contient le bulletin de vote avec le nom du candidat à glisser dans l'enveloppe directement dans l'isoloir.
- 3 Étant donné ces caractéristiques³, on peut s'attendre à ce que l'acte interpellatif y joue un rôle d'autant plus important pour le candidat en pleine compétition électorale que le

contexte est fortement concurrentiel et que les programmes politiques se ressemblent tous - si l'on en croit la doxa.

- 4 Cet acte est explicitement repérable dans les formes d'adresse axiologiquement positives du type *Mes chers compatriotes* utilisées par la majorité des candidats. Malgré leur tendance inéluctable à la stéréotypie, nous verrons qu'elles constituent des formules signifiantes où s'énoncent les références politiques et symboliques en même temps que sont posées les bases d'une stratégie énonciative et argumentative.
- 5 Le corpus sur lequel nous fondons notre analyse est constitué de 200 professions de foi de candidats aux élections présidentielles, législatives, municipales et cantonales de ces huit dernières années⁴ ; un corpus non exhaustif donc, qui nous a semblé néanmoins suffisamment vaste pour repérer les tendances les plus significatives des formes d'adresse dans ce type de document. Bien que la diversité de documents émanant de positionnements politiques différents, inégalement répartis sur le territoire, à des types de scrutins distincts puisse rendre délicate leur comparaison, tant leur mode de production diffère (Morin et Sourd, 2007, 24), nous pensons qu'elle représente dans le cadre de notre analyse une richesse, au regard du potentiel analytique des formes d'adresse pour développer une pragmatique des professions de foi.

1. Le dispositif de l'adresse dans la profession de foi

- 6 Définies jadis par un spécialiste du discours politique comme « un genre littéraire particulier, à la fois solennel et laconique, personnel et stéréotypé mais unique » (Prost, 1974, 10), les professions sont un genre de la propagande électorale qui est elle-même un genre du discours politique. Certaines de ces caractéristiques relèvent donc du discours politique en général, d'autres lui sont propres.
- 7 Les formes d'adresse tiennent incontestablement du genre *discours politique* (Charaudeau, 2005a, 136) mais elles se reconnaissent comme un élément définitoire du genre de la profession de foi par le fait qu'elles en modèlent l'organisation textuelle qui tend à se confondre avec celle d'une lettre, comme le prouve la présence des formes de politesse finales dans quelques-unes d'entre elles⁵. Ce faisant, elles configurent un format d'énonciation spécifique et distinct de la partie plus programmatique (en général une liste d'énoncés à l'infinitif).
- 8 A l'occasion, elles permettent d'indiquer un changement d'énonciateur, de faire le départ entre l'adresse du postulant et celle du leader politique. Par exemple l'interpellation de Laguiller, disposée en une sorte de phylactère dans plusieurs professions aux législatives, n'a d'autre fin que de parrainer un membre de son parti :

Travailleuses, travailleurs, Je vous appelle, toutes et tous, à apporter vos voix aux candidats de Lutte Ouvrière. Arlette Laguiller (EL 2007, 1er tour, 15e circonscription Bouches-du-Rhône).
- 9 Dernière particularité enfin : si le candidat tenu à une exigence de civilité doit recourir à un registre formel qui l'oblige à employer le pronom d'adresse vous, dans les professions, celui-ci peut avoir non seulement la valeur d'un pluriel non distinctif, et référer à l'ensemble des électeurs mais aussi d'un singulier de politesse, et référer à l'électeur unique.
- 10 Dès lors, il est possible de dégager deux systèmes d'adresse non déictiquement équivalents correspondant à deux stratégies différentes : une interpellation singulière,

qui imite un face à face, un dialogue avec l'électeur pris isolément ; une interpellation collective, qui envisage ce dernier dans sa pluralité, ce qui implique une distance majeure, un rapport plus impersonnel, un rapport plus impersonnel. L'étude des formes d'adresse nous permet alors de préciser le système d'adresse mis en place et de décrire les stratégies discursives adoptées par le candidat.

2. Les formes d'adresse : analyse sémantico-pragmatique

- 11 La fonction qui est accordée le plus fréquemment aux formes d'adresse est l'identification de l'auditoire (Détrie, 2006, 64), capitale dans le discours politique (Charaudeau, 2005a, 136). Nous allons donc d'abord examiner le processus d'identification engagé par les noms d'adresse, en particulier ses divers usages pragmatiques.

2.1. Les modalités de désignation de l'électeur

- 12 On peut distinguer quatre types d'interpellation selon les valeurs sémantiques dont les noms d'adresse sont chargés et la dimension de l'identité de l'électeur qu'ils éveillent.
- 13 A. Le premier ensemble, très fréquent dans notre corpus, regroupe les désignants sociaux, c'est-à-dire les mots désignant l'électeur d'après son statut. Les modalités de désignation renvoient sémantiquement :
- au contrat de communication : électeur ;
 - à la citoyenneté : le composé concitoyen, citoyen étant rarissime ;
 - à un agrégat géographique, au moyen des gentils des communes ;
 - à un agrégat politique et économique : administré, habitant ;
 - au collectif national spécifique Français et englobant Français de Métropole et d'Outre-mer ;
 - au collectif générique : compatriote.
- 14 B. Le second est constitué par les appellatifs au singulier *Madame*, (*Mademoiselle*), *Monsieur* et, plus rarement, au pluriel *Mesdames*, *Messieurs*⁶.
- 15 C. Le troisième correspond à la désignation militante de l'électeur par le biais de termes qui reconnaissent la dimension partisane de l'électeur : ce sont les mots *travailleurs* dans la formule de LO et *citoyens* dans la formule révolutionnaire et sociohistorique *Citoyennes*, *citoyens* (une expression tombée en désuétude pour Charaudeau, 2005a, 44) dont l'extrême gauche a le monopole :
- Travailleuses, travailleurs (EL 2002 et 2007, Laguiller)
Citoyennes et citoyens (EL 2007, 1^{er} tour, 9^e circonscription, Paris, Nouvelle vague)
- Nous n'avons trouvé aucune occurrence de *Camarade*, désormais relégué aux campagnes internes.
- 16 D. Le dernier, enfin, courant pour les échéances électorales régionales et locales mais banni pour les présidentielles, désigne l'électeur au moyen du marqueur affectif *amis*.
- 17 L'on notera, enfin, la forme suivante, la seule à revivifier le vocable *Appel*, un terme plutôt rare (Denquin, 1998, 31) et *France* (nous y reviendrons *infra*) :
- Appel à la France et à tous les Français (EP 2007 Le Pen)
- 18 Au niveau de l'iconographie, Le Pen est le seul (dans notre corpus) à afficher un geste incitatif : le corps tourné en direction de l'électeur, la main gauche tendue vers lui. Le

regard du lecteur remonte du geste vers le visage de face du candidat, enfin vers l'injonction rituelle *Votez (Le Pen)*.

- 19 Au terme de ce recensement, deux remarques s'imposent. Premièrement, les formes expriment différemment la considération que le candidat manifeste au genre féminin. Que l'on compare :

Chers Avignonnais (EM 2008, Avignon, FN)

Chères Avignonnaises, Chers Avignonnais (EM 2008, Avignon, Gauche)

Cher-e habitant-e du 9^e (EM 2008, Paris 9^e arrondissement, Les verts)

- 20 La trouvaille typographique de cette dernière, principalement adoptée par les formations gauchisantes, gomme en quelque sorte la différence entre hommes et femmes, au détriment de la lisibilité, nous semble-t-il. Deuxièmement, ces termes se combinent avec des marques énonciatives tels que l'adjectif hypocoristique *cher(s)* ou le déterminant *mes* (devant *chers concitoyens* et *chers compatriotes*, les seuls vocables autorisant cette relation possessive du fait de l'allomorphe *con-/com-* et peuvent alors modifier la relation. L'adjectif accompagne les appellatifs et les désignants sociaux, rendant ainsi moins abrupte, moins formelle l'adresse :

Chères Neuilléennes et Chers Neuilléens (EM 2008, 1^{er} tour, Neuilly sur Seine, Majorité présidentielle)

Chère Madame, chère Mademoiselle, cher Monsieur (EC 2008, 1^{er} tour, UDF Démocrates, divers droite, société civile)

Chers électrices et électeurs (EL 2007, 1^{er} tour, 1^{ère} circonscription Toulouse, Les Verts)

2.2. Des embrayeurs d'identité

- 21 Le programme sémantico-pragmatique des formes d'appel doit être évalué en fonction de la situation d'énonciation. Il va de soi que certains choix interpellatifs sont régis par le type de scrutin : on ne s'adresse pas au citoyen de la même manière pour les campagnes présidentielle ou municipale (*Françaises, Français* vs *Chers amis*). Par ailleurs, l'auditoire auquel s'adresse le candidat dans les professions n'est pas celui des meetings électoraux : si un orateur socialiste y peut interpellier expressément les militants *Chères, chers camarades* ou bien *Chers amis*, la situation de réception est ici bien différente. En effet, « les différentes tendances politiques sont sur un même pied d'égalité », comme l'écrit Prost (1974, 9), puisqu'elles s'adressent, *par définition*, à tout l'électorat, cette masse vaste et hétérogène composée de militants et du peuple, aux aspirations diverses et contradictoires. En même temps, elles doivent cibler l'électeur singulier (Charaudeau, 2005a, 60), la seconde personne déictique dont le nom figure sur l'enveloppe. Autrement dit, l'interpellation doit à la fois embrasser un auditoire collectif maximal et viser l'électeur pour atteindre son objectif de persuasion auprès du plus grand nombre et dans l'intimité de chacun.
- 22 C'est pourquoi les formes d'adresse se dessaisissent de la fonction désignative pour assumer une fonction identificatrice par les traits suivants :
- 23 1/ Eu égard à leur fonction rituelle, les formes n'ont qu'une faible saturation sémantique. C'est la fonction conative⁷ -déjà inscrite dans l'interpellation- qui est privilégiée, au détriment de la fonction désignative.
- 24 2/ Les appellatifs et les noms d'adresse sont pauvres en contenu référentiel, donc désignatif (Kerbrat-Orecchioni, 1992, 14). Ces derniers en particulier ont pour spécificité

de construire une classe (l'hyperonyme *électeur*) ou des sous-classes (*Français, citoyen, Avignonnais* etc.) dont les membres ont des caractéristiques objectives communes (Détrie, 2006, 63). Les formes ne pointent donc l'électeur que par inclusion dans une classe d'électeurs.

- 25 3/ Les noms d'adresse sont plus facilement portés à inscrire l'électeur dans une classe lorsqu'ils sont démunis d'une détermination initiale (Détrie, 2006, 62). Sur un plan strictement syntaxique en effet, l'absence de déterminant provoque une spécification radicale de l'électeur, lequel est catégorisé sous la forme du plus grand dénominateur commun :

Electrices, électeurs (EL 2002, 1^{er} tour, 3^e circonscription de la Somme, UDF)

Françaises, Français (EP, 2007, Buffet)

Saint-Andiolaises, Saint-Andiolais (EM 2008, 1^{er} tour, Saint-Andiol, Indépendant)

- 26 Bien que les formes entièrement dépourvues de marques énonciatives (déterminant possessif et/ou marque axiologique) soient des candidates parfaites à l'interpellation (Bosredon, 1997, 64), elles sont plutôt rares dans les professions car elles ne peuvent construire une image particularisante de l'électeur, ni une relation interpersonnelle forte.

- 27 4/ Certains mots d'adresse non déterminés opèrent une discrimination énonciative radicale par l'identification de l'électeur. Il s'agit des formes militantes de LO et de Nouvelle Vague qui impliquent la mise en scène d'univers socio-politiques spécifiques.

- 28 5/ Aucune contrainte syntaxique ne semble déterminer l'emploi d'une forme déterminée ou non : c'est de la nature de la relation que le candidat entend instaurer avec l'électeur que dépend le choix de l'une ou de l'autre.

- 29 6/ Les noms d'adresse n'ont de fonction indexicale qu'au regard de la situation d'énonciation (Détrie, 2006, 63). Par exemple, *Chers amis* et *Chers administrés* doivent être articulés au contexte pour que puisse être saturé référentiellement l'électeur, et parfois même au cotexte lorsque l'électeur identifié dans l'adresse n'est pas la cible de l'acte illocutoire et perlocutoire de la profession.

- 30 Ainsi dans les deux extraits suivants, les formes d'adresse en emploi non interpellatif, sous l'égide d'un verbe performatif, restreignent l'auditoire d'abord apostrophé et désignent le destinataire effectif de l'adresse, qui n'est autre que l'électeur chez qui se manifestent les mêmes orientations politiques :

Mes chers compatriotes [...] A l'heure où vous devez élire votre député, je m'adresse à chacun d'entre vous, électeur de droite, qui êtes soucieux du redressement de la France. [...] (EL 2007, 1^{er} tour, 15^e circonscription des Bouches-du-Rhône, de Villiers)⁸

Chers Avignonnais [...] Je lance un appel solennel à tous les déçus du sarkozysme [...] (EM 2008, 1^{er} tour, Avignon, MPF)

- 31 Les mots d'adresse sont des embrayeurs de valeurs réciproques, et non une désignation objective. Leur usage offre aux orateurs une cheville identitaire pour capter la bienveillance de l'auditoire et créer un consensus tacite, quitte à rectifier le tir par la suite – mais adapter son discours à l'auditoire, n'est-ce pas le but de la rhétorique ? Les deux postulants aux assises électorales réduites ne s'adressent, de fait, qu'à une fraction de l'électorat, c'est-à-dire aux fidèles d'extrême-droite : comme l'écrit Prost (1974, 8), « certains candidats aux élections n'ont aucune chance de succès et le savent ». A l'évidence, de telles formes sont les traces de déterminations pragmatiques qui prennent leur source dans les contraintes du genre de la profession et dans le politique au sens

large, dans la mesure où ils renvoient à un au-delà de l'adresse, celui de l'espace symbolique.

2.3. Des formes passe-partout ?

32 Dans tous les cas vus précédemment, l'inscription de l'électeur dans une classe effectue une typisation de celui-ci dans sa dimension citoyenne, politique et sociale. Le processus d'inter-reconnaissance entre le candidat et l'électeur engagé par les formes d'adresse passe donc nécessairement par un processus de stéréotypage, « sans lequel aucune opération de catégorisation ou de généralisation ne serait possible, mais encore aucune construction d'identité et aucune relation à l'autre ne pourrait s'élaborer » (Amossy, 2000, 110). Il est donc assez tentant de ne voir dans les formes que des formules figées et banales, des clichés donc. Cependant, cette impression ne doit pas masquer le fait que la préférence accordée à tel ou tel mot est loin d'être arbitraire et qu'elle recouvre des stratégies énonciatives différentes.

33 Cela apparaît nettement lorsque les formes d'adresse subissent des transformations entre le premier et le second tour du scrutin. Nous mentionnerons à titre d'illustrations deux exemples. Le premier, emprunté à une profession électorale locale, montre la tentative du candidat de s'approcher de l'électeur par l'ajustement du système d'adresse :

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs / Madame, Mademoiselle, Monsieur (EC 2008, Caen 2, PS)

34 Le critère sélectif est bien d'ordre énonciatif, mais aussi politique si l'on considère que contrairement aux professions du premier tour, qui reflètent les clivages droite/gauche et les différences entre le candidat et ses concurrents, celles du second tour sont en principe davantage orientées vers l'électeur (Paoletti, 2005).

L'exemple suivant, tiré d'une profession lors des présidentielles, est à cet égard significatif :

Mes chers concitoyens / Mes chers compatriotes (EP 2007, Sarkozy)

35 Les termes *concitoyen* et *compatriote* ont des valeurs sémantiques proches, et sont généralement cités en renvois dans les dictionnaires de langue. En fait, s'ils reflètent une relative égalité de statut au sein de la collectivité, ils ne sont pas interchangeables du point de vue pragmatique : le *concitoyen* réunit l'électeur et le candidat dans une collectivité politique et civique (est citoyen celui qui bénéficie des droits) tandis que le *compatriote* les réunit dans une collectivité politique et patriotique. Il s'ensuit qu'au premier tour, le candidat s'adresse d'abord à l'électeur pour que celui-ci vote, exerce son droit et son devoir de citoyen. L'interpellation du second tour, par contre, est symbolique et affective : le candidat interpelle son semblable sur la base d'une valeur qui, sans aucun doute, remue plus les cœurs que l'appel civique. En définitive, l'ajustement de l'interpellation nous permet de voir comment l'interpellation épouse le dispositif de la profession de foi.

3. La construction des relations interpersonnelles candidat-électeurs

36 Nous allons à présent envisager les formes d'adresse en tant que *relationèmes*, c'est-à-dire à la fois comme des reflets et des constructeurs de la relation (Kerbrat-Orecchioni, 1992, 37)

entre le candidat et l'électeur et dresser l'éventail des *relations iréniques* qu'elles instaurent.

3.1. Typification des relations

3.1.1. La relation personnelle

- 37 Comme les désignants sociaux, les appellatifs privilégient l'adresse publique mais présentent l'avantage d'être axiologiquement neutres. S'ils présument une adéquation conventionnellement respectueuse des candidats à l'exercice électoral, le fait qu'ils soient principalement utilisés au singulier marque, selon nous, leur volonté de singulariser l'interpellation sur le plan énonciatif, d'établir un rapport plus particulariste avec l'électeur.

3.1.2. La relation idéologique

- 38 Cette relation est construite par les formes d'adresse de LO et de Nouvelle Vague qui situent d'emblée le candidat dans une case de l'échiquier politique. Il est d'ailleurs significatif que, dans ce type de relation, l'allocutaire et le destinataire coïncident :

Travailleuses, travailleurs, Je m'adresse donc une fois de plus à ceux des électeurs qui appartiennent au monde du travail, aux ouvriers, aux employés, aux travailleurs retraités, que ce soit du privé ou de la Fonction publique, aux enseignants, au personnel des hôpitaux, aux petits artisans et paysans qui n'exploitent qu'eux-mêmes. (EP 2002, Laguiller)

- 39 Dans la mesure où le mot *Français* constitue un mot de passe au sein du FN, on y ajoutera la forme *Françaises*, *Français* employée par Le Pen pour appeler, par exemple, les électeurs à voter un membre de son parti lors des élections législatives (EL 2007, 1^{er} tour, 15^e circonscription Bouches-du-Rhône).

- 40 L'emploi de toutes ces formes ne relève pas d'une stratégie énonciative ; au contraire, il est légitimé par un positionnement idéologique, comme le montre cet extrait du journal de Lutte ouvrière :

Travailleuses, travailleurs, Contrairement aux partis ou aux candidats qui feignent de s'adresser indistinctement à tous, riches ou pauvres, exploiters ou exploités, nous rejetons la formule passe-partout « Électrices, Électeurs », voire « Citoyennes, Citoyens » !⁹

- 41 L'électeur trouvera peut-être qu'il s'agit de langue de bois, comme le suggèrent Bertrand, Dézé et Missika (2007, 91) ou qu'elle véhicule des représentations sociales essoufflées : tout dépend de sa perception et de son univers sémantique. La preuve : l'analyse lexicale des discours tenus par ces deux derniers candidats a mis en évidence que les mots les plus utilisés sont *France* pour Le Pen, et *travailleur* pour Laguiller (Raulet, 2004, 61).

3.1.3. La relation symbolique

- 42 Cette relation, actualisée par les désignants sociaux, crée ce que l'on nomme en rhétorique un effet de communauté, une *homonoia*. En effet, ils construisent un sentiment d'appartenance de l'électeur à un espace socio-politique identitaire, à un niveau micro et macro-politique : mais tout le discours politique n'est-il pas, en fin de compte, affaire de stratégie identitaire (Charaudeau, 2005a) ? Même pour les municipales, la valence identitaire est mise en avant :

Chers concitoyens de la 4e circonscription de Toulouse (EL 2007, Toulouse, 4^e circonscription, Alternative libérale)

- 43 Corrélativement, ces termes mobilisateurs construisent de l'électeur une représentation collective maximale sur la base de valeurs *in abstracto* largement partagées par l'électorat. L'électeur, quel qu'il soit, peut s'y reconnaître. Il est clair que ces relationèmes obéissent aux contraintes de la quête du consensus et relèvent d'une stratégie persuasive visant à satisfaire la *condition d'adéquation* aux valeurs du plus grand nombre (Charaudeau, 2005b, 39).
- 44 Les formes parées d'une valeur symbolique sont souples et permettent de ne pas positionner immédiatement le candidat dans le paysage politique, de ne pas décliner une identité politique de l'orateur. C'est pour cela qu'elles sont indépendantes du parti politique : ainsi, *Chers concitoyens*, employée dans tous les types de scrutin, à droite comme à gauche.
- 45 Au sujet de la forme *Chers compatriotes*, adoptée par Chirac, Boutin, Le Pen, de Villiers (EP 2002) et par Royal (EP 2007), précisons qu'elle peut à l'occasion se parer d'atours idéologiques. Employée par toutes les formations drapées d'oripeaux nationalistes (de Villiers, Mégret, les candidats du FN aux élections régionales ou locales), elle montre éloquentement que le processus d'inter-reconnaissance entre le candidat et l'électeur se fait en amont de la promesse électorale. Ici par exemple,
Chers compatriotes, Français de Métropole et d'Outre-mer (EP 2002, Le Pen)
- 46 le C majuscule de *Cher*, conjoint au mot *Français*, inscrit la forme – par ailleurs en caractères bleus – dans une veine nationaliste et dans l'univers des discours lepénistes. C'est dire l'importance de la typographie qui, souvent, permet de singulariser l'adresse.
- 47 Quant à la forme solennelle *Françaises, Français* vue précédemment, ses emplois différents, voire contradictoires (FN et PCF), proviennent en fait du contenu que l'on donne à la valeur du mot *Français* et de la latitude idéologique qu'on lui prête. Le mot semble frappé d'un excès de signification : s'il est incontestablement *habité à l'extrême-droite* (Tournier, 1977, 133), en particulier dans le contexte doctrinal du FN, le fait qu'il soit aussi employé par Buffet (EP 2007) suppose qu'il est l'objet de luttes discursives dont chaque positionnement propose un sens. Dans le rituel interpellatif, sa sémantisation varie selon le lexique symbolique de chacun, la référence politique jouant de repère.
- 48 Précisons enfin que cette relation est mise en valeur différemment selon la position occupée par le candidat sur la scène politique :
Chers concitoyens (EL 2007, 3^e circonscription des Yvelines, Modem)
Mes chers concitoyens, (EL 2007, 13^e circonscription des Hauts-de-Seine, Devedjian)
Mes chères concitoyennes, mes chers concitoyens (EP 2002, Mamère)
- 49 Les candidats qui possèdent déjà une large notoriété peuvent par le biais du possessif se permettre de hiérarchiser la relation familière, comme nous allons le voir à présent.

3.1.4. La relation familière

- 50 Les formes d'adresse doivent non seulement exprimer la bienveillance, essentielle pour gagner la confiance de l'auditoire (Aristote, cité par Amossy, 1999, 61) mais aussi établir une connivence entre le candidat et l'électeur ou mieux, provoquer un effet de *proximité*, comme on dit dans le champ socio-politique.

- 51 Sur un axe social, la dynamique de la proximité renvoie à une relation de *solidarité*, de rapprochement dû à l'appartenance au même groupe (Kerbrat-Orecchioni, 1992, 40) et à l'attachement au territoire dans lequel les candidats se présentent ; c'est même un impératif lors des élections législatives (Paoletti, 2005). Cette relation est activée concrètement par la mise en avant, ici de façon redondante, de l'identité territoriale :

Chère Strasbourgeoise, Cher Strasbourgeois, Habitant(e)s du premier canton de Strasbourg (EC 2008, 1^{er} tour, Strasbourg, Modem)

ou ci-dessous de manière euphorique, par la déclinaison des lieux bornant la circonscription :

Mes chers concitoyens de la 2^e circonscription, Chers amis des îles Marquises, des Tuamotu et Gambier, de Pirae à Tautira, de Teahupoo à Papara (EL 2007, 1^{er} tour, Marquises, Tiautau)

La proximité peut également jouer de l'utilisation de la langue régionale et, sur un axe psychologique, du terme affectif amis qui marque un haut degré de la relation familière :

Chers amis, laorana, Kura ora, Kaoha nui (EL 2007, 1^{er} tour, Tahiti, Union pour la Démocratie)

- 52 Dans l'exemple qui suit, l'adjectif permet en un double mouvement de sceller une relation de familiarité et de solidarité fortement ancrée territorialement (*habitant* - et non *citoyen*¹⁰ - et *canton*) :

Chères habitantes, chers habitants du canton de Meulun Nord (EC 2008, 1^{er} tour, canton de Meulun Nord, UMP)

3.2. Les tensions relationnelles dans les formes concomitantes

- 53 L'observation révèle que l'adjectif apparaît fréquemment dans une seconde adresse, en particulier après les appellatifs ou les formes non déterminées. Les formes d'adresse juxtaposées présentent ainsi une double orientation énonciative et pragmatique, qui va du pôle personnel (mineur) vers soit le pôle affectif (majeur) :

Madame, Monsieur, Chers amis (EM 2008, 1^{er} tour, Avignon, Modem)

soit le pôle social (majeur), toujours teinté d'affectivité :

Madame, Mademoiselle, Monsieur, Cher concitoyen, chère concitoyenne (sic) (EC 2008, 1^{er} tour, canton de Grenoble 2, GO Citoyenneté)

Mesdames, Messieurs, chers Concitoyens (EC 2008, 1^{er} tour, canton d'Audeux, Modem)

Madame, Mademoiselle, Monsieur, Chers concitoyens de la 4^e circonscription de Toulouse (EL 2007, 1^{er} tour, Toulouse, Alternative libérale)

Dans les exemples suivants, les premières formes sont l'indice de l'autorité du candidat et de la légitimité que lui assoit sa candidature, tandis que les secondes oscillent entre l'expression d'une proximité affective, domestique (Paoletti, 2005) et symbolique :

Électrices, électeurs, chers concitoyens (EL 2007, 2^d tour, 2^e circonscription Nord Caraïbe, UMP)

Arlésiennes, Arlésiens, mes chers concitoyens (EM 2008, 1^{er} tour, UMP, Nouveau Centre, MPF)

Chers administrés et amis du canton d'Orgon (EC 2008, 1^{er} et 2^d tour, Orgon, Indépendant)

- 54 Les formes symboliques se chargent de transformer la relation marquée au sceau hiérarchique en une relation de proximité. Dans le dernier cas en particulier, le candidat initie l'interpellation par un relationème impliquant une hiérarchie (*administré*), le candidat sortant se présentant comme un citoyen habilité à postuler un autre mandat, alors que la suite est nettement connectée à la proximité, à la fois solidaire (*canton*) et familière (*amis*). Le candidat ici n'oublie pas que l'élu est certes un *citoyen distingué*, selon

la belle formule de Manin (in Le Bart, 2005, 27), mais pas une instance hiérarchique surplombante.

- 55 Ces formes combinent divers types d'interpellation qui aboutissent en un compromis entre une construction personnelle, civique et familiale de l'électeur. L'exemple suivant, dans lequel les appellatifs sont imprimés mais la forme symbolique manuscrite,
- Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes chers compatriotes (EP 2007, Bayrou)
- 56 est imprégnée d'une tension entre les pôles personnel/familier qui se résout en un investissement majeur en termes de visibilité dans la forme symbolique. Il en résulte que les deux dimensions de l'électeur sont convoquées : la dimension individuelle (le singulier) et la dimension collective (le pluriel). Si la première forme n'a qu'une portée individuelle, la seconde montre, finalement, que c'est à tous qu'elle s'adresse.
- 57 Dans tous ces exemples, l'interpellation est sous-tendue par deux mouvements : la première adresse se charge de positionner le candidat au sein de l'un des deux systèmes ou bien de manifester une appartenance sociale localisée de l'identité de l'électeur. La seconde adresse en revanche, toujours munie de termes affectifs destinés à compenser l'aspect formel de la première, réduit de façon stratégique la distance entre le candidat et l'électeur en même temps qu'elle convoque la dimension symbolique de ce dernier. En articulant l'espace citoyen et l'espace privé de l'électeur, les formes d'adresse font émerger tout l'espace du politique (Paoletti, 2005). Plus largement, ces formes enchâssées répondent à un besoin majeur : celui de permettre au candidat d'avancer les qualités indispensables afin d'établir un rapport de confiance avec l'électeur.

3.3. Une preuve a fortiori : l'évitement des formes d'adresse

- 58 Nous avancerons une autre remarque, d'une autre nature : elle porte sur les professions où les formes d'adresse sont passées à la trappe. Il est clair que leur rejet exprime le désir de mettre à distance l'attirail rhétorique qui corsète les professions et que le sens commun peut percevoir comme une adresse *ex negativo*.
- 59 En réalité, ce sont certaines formations politiques radicales qui transgressent ce rituel, aussi bien à l'échelle nationale que locale. Citons pêle-mêle : LCR, le Parti des Travailleurs, CPNT, les mouvements régionalistes et autonomes (Fédération Régions et Peuples Solidaires ; Union Démocratique Bretonne) etc. Pour la plupart d'entre elles, l'absence de formules se fait l'écho d'un positionnement idéologique : ainsi, pour les candidats dont l'électorat est minoritaire et pour qui le programme importe plus que le représentant, la profession est constituée uniquement du programme électoral (par exemple : EP 2007, Nihous).
- 60 Autre exemple : au sein du mouvement écologiste, Fracchiola (2003) a montré que le discours part des adhérents pour arriver jusqu'au porte-parole, lequel est chargé de rendre public ce discours. Or, si de nombreux petits partis dans la mouvance écologiste répudient ces formes, (par exemple : Renouveau Écologique Défense animale, Mouvement Écologiste Indépendant, Mouvement Homme Animaux Nature, etc.), il nous semble que c'est parce que les formes d'appel ne peuvent signaler un rapport de totale parité sur le plan social ni de camaraderie entre le candidat et l'électeur sans impliquer soit une distance (*Älectrices, Älecteurs*), soit une certaine complaisance (*Chers électeurs*). En réalité, il semblerait que l'adresse (mais non le programme) soit laissée à l'initiative individuelle, puisque certains candidats y ont tout de même recours¹¹.

- 61 Pour une poignée de candidats, l'évitement des formes convenues manifeste leur volonté de faire de la politique autrement : c'est sans doute le cas de Madelin (EP 2002) qui cherche à se démarquer de ses adversaires (*n'a pas fait l'ENA*) en prônant une *franche rupture avec les politiques menées hier*, cohérente avec le slogan de sa campagne (*le seul candidat d'un vrai changement*) ; ou encore de ce candidat qui exprime son rejet du professionnalisme de la politique dans un énoncé pour le moins inattendu au regard du rituel de la profession :

Chers amis, je suis tellement novice dans le langage politique qu'il m'est difficile sans sourire de moi-même d'écrire chers concitoyens (EL 2002, Paris, 8e circonscription, Énergie Démocrate, in Lévêque, 2005, 511)

- 62 C'est pourquoi certains candidats mettent en place d'autres stratégies discursives et énonciatives. Ainsi, Besancenot mobilise une posture inédite lors des présidentielles 2007 en optant pour l'ironie : *C'est connu. Le facteur sonne toujours 2 fois*, tandis que d'autres semblent trouver un gain interpellatif aux formes de salutation familière, certainement par souci d'une plus grande proximité et spontanéité :

Bonjour (EC 2008, 1^{er} tour, canton de Périgueux-Centre, Gauche)

Bonjour Madame, Monsieur, Mademoiselle (sic.) (EM 2008, Avignon, L'écologie, Les verts)

Paradoxalement, l'absence de formes d'adresse établit bien un rapport avec l'électeur et répond à une stratégie politique.

4. La construction de l'image du candidat

- 63 Les formes d'adresse contribuent moins à particulariser le discours du candidat qu'à instaurer une relation interpersonnelle avec l'électeur, on l'a vu, et surtout qu'à jeter les bases de *l'ethos politique* (Charaudeau, 2005a, 136). En ce sens, elles ont un rôle argumentatif incontestable.

- 64 Ainsi, la forme percutante et impérieuse de Le Pen projette un *ethos* de chef, de sauveur des valeurs (*France/Français*), de *baroudeur* conforme à l'*ethos* préalable dont le candidat jouit (Amossy, 1999) :

Appel à la France et à tous les Français (EP 2007, Le Pen)

- 65 Il s'agit d'un acte interpellatif et illocutoire fort : le président du FN choisit de s'adresser à la nation toute entière (la *France* personnalisée), dans un style patriotique caractéristique du discours lepéniste (la redondance *France/Français*) par le biais du mot *Appel*, c'est-à-dire « un discours particulièrement solennel adressé à la nation, à la conscience universelle, aux siècles futurs etc. et qui vise à mobiliser les énergies en vue d'un but » (Denquin, 1998, 31) : littéralement, un *Appel sous les drapeaux*. Qui plus est, de par son ton dramatique, cette forme militante, et même militaire, prépare le terrain à la description dysphorique de la situation française, notamment dans l'exorde. Notons que la mise en page n'est pas sans rappeler la fameuse affiche de juillet 1940 « A tous les Français » de de Gaulle, *le paradigme de l'Appel* (Denquin, 1998, 31) : a-t-on affaire à un écho non maîtrisé de la part de Le Pen, à une fusion de souvenirs fantasmés par l'électeur, fréquents en propagande politique (Tournier, 1997, 134) ? Le coup de force en serait plus que parfaitement réussi...¹²

- 66 A l'opposé, l'interpellation de Chirac (EP, 2002) et de Royal (EP, 2007) confectionne un *ethos* de chef cette fois porte-parole de tous les Français et garant de valeurs, contrebalancé par un mouvement bienveillant :

Françaises, Français, Mes chers compatriotes

- 67 A la différence que si l'adresse donne pour le candidat sortant la marque de son autorité, de sa légitimité, pour la prétendante, elle féconde une image de présidentiable et crédite de sa légitimité à prétendre à la plus haute fonction de l'État.
- 68 Quant à la construction de l'image de soi à laquelle procède Bové, elle se révèle double, comme le nombre d'adresses qu'il emploie : d'abord les appellatifs en en-tête, ensuite la forme *Aux urnes Citoyennes, Citoyens!* qui jaillit en fin d'adresse et spécifie son positionnement. La position stratégique de cette dernière, où figure en principe le slogan électoral, confère à l'acte interpellatif une intention perlocutoire forte. La forme interjective - la forme d'appel par excellence - fortement expressive et affective, conforte l'ethos d'un homme fougueux et radical qui circule dans l'opinion publique ; les appellatifs en revanche, plus conventionnels, corrigent quelque peu cette image en montrant que Bové se plie au jeu électoral et peut se modérer.
- Dans l'exemple suivant en revanche, la forme d'adresse nous oriente moins vers un ethos d'identification que vers un ethos de crédibilité :

Chers administrés et amis du canton d'Orgon (EC 2008, 1^{er} et 2^d tour, Orgon, Indépendant)

- 69 Le postulant a un profil formel (*administré*) puis amical (*ami*) : il bâtit un ethos d'autorité, en mettant en avant son statut antérieur et la fonction dont il jouit, puis un ethos de proximité. Cette forme garantit au postulant une légitimité de tonalité familière. Ci-dessous,

Chers citoyens et amis s'il vous plaît lisez ceci, c'est un S.O.S! (EC 2001, 1^{er} tour, Orgon, Indépendant)

l'ethos d'autorité est nuancé par les mots familiers. L'expansion et la dramatisation de cette forme (qui plus est en caractères énormes par rapport au texte), laquelle tente clairement de toucher l'affect des électeurs, révèlent en contrepartie un ethos d'impuissance en déphasage avec l'image d'un député – donc porteur d'un échec persuasif. Pour l'anecdote, le candidat a remporté l'élection...

- 70 A cet égard, l'iconicité de la forme d'adresse est loin d'être superflue, notamment lorsqu'elle est manuscrite. Telle une signature, l'écriture à la main contribue à donner une identité forte au candidat. Plus la distance entre le candidat et l'électeur est grande, plus le candidat y a recours : tous les leaders aux présidentielles (Chirac, Jospin, Bayrou, Royal, Sarkozy) écrivent la formule de leur main, ce qui montre aussi l'importance qu'ils y attribuent. Nous ne citerons qu'un exemple, celui de Jospin (EP 2002), dont la graphie indéniablement scolaire manifeste un ethos moral ou psychologique parfaitement cohérent avec son ethos préalable de sérieux, de l'enseignant. Quant à son ethos politique, précisons que par rapport à 1995, il a ajouté l'adjectif hypocoristique, certainement par souci de proximité, mais sans doute aussi pour atténuer cette image d'austérité dont on l'a souvent affublé.
- 71 Mais les formes peuvent aussi se prêter à un usage manipulateur lorsqu'elles spéculent sur les aspects pathémiques. C'est le cas lorsqu'elles sont redoublées dans le corps du texte, en accompagnement d'un verbe illocutionnaire dans des énoncés marquant explicitement l'acte de langage de la requête :

[...] Electrices et électeurs, Je vous exhorte à renforcer la dynamique du 1^{er} tour en élisant le Député qui sera capable, au sein d'une majorité, de défendre en priorité les intérêts de la Martinique [...] (EL 2007, 2^d tour, 2^e circonscription Nord-Caraïbe, UMP)

[...] Madame, Monsieur, A travers cette candidature, nous lançons un appel à s'organiser pour agir, pour résister, pour reconquérir. [...] (EP 2007, Schivardi)

L'exemple suivant est une bonne illustration de la valeur incontestablement pathémique que peut prendre l'adresse par le biais d'un énoncé dramatisant :

[...] Madame, Mademoiselle, Monsieur, l'heure est grave. [...] (EL 2002, 1^{er} tour, 15^e circonscription des Bouches-du-Rhône, Les Bleus)

Ci-dessous, la candidate interpelle affectivement et symboliquement l'électeur avant de défendre les valeurs abstraites mises en exergue dans le slogan électoral (*l'ordre juste*).

[...] Nous savons, mes chers compatriotes, qu'il n'y a pas de liberté sans justice. [...] (EP 2007, 1^{er} tour, Royal)

En cela, l'adresse en incise contribue au discours incisif de la requête et garantit un engagement du candidat, comme ici :

Madame, Monsieur, vous pouvez compter sur moi. (EP 2002, Mégret)

surtout lorsque, en clôture de la profession, elle place l'électeur devant ses responsabilités selon le principe de la *causalité inéluctable* (Charaudeau, 2005b, 39) :

Chères Neuilléennes et Chers Neuilléens, Dimanche 23 septembre en votant pour moi, vous voterez pour vous, pour votre département et pour la France. (EM 2008, 1^{er} tour, Neuilly-sur-Seine, Majorité présidentielle)

- 72 La succession des formes joue un rôle essentiel pour stimuler l'adhésion des électeurs et appuyer la crédibilité du candidat. Avec un risque : la bienveillance ostensible peut pécher par sincérité, comme dans cette brève adresse qui présente un crescendo de formes et d'énoncés empreints de complaisance et de familiarité (*vous connaissez*) :

Mesdames, Messieurs, Chers Amis, [...] Mesdames, Messieurs, vous me connaissez tous, je suis votre député. [...] Mes chers amis, vous connaissez mes convictions, vous connaissez mon caractère. [...] Mes Chers Amis, nous allons changer la France. [...] (EL 2007, 15^e circonscription des Bouches du Rhône, UMP)

Conclusion

- 73 Notre analyse montre que les formes d'adresse dans les professions de foi condensent la réalité évolutive du discours politique observée par de nombreux politologues et analystes du discours.
- 74 En premier chef, les formes d'adresse se font largement l'écho de l'exigence de proximité pour l'homme politique, lequel doit s'efforcer en permanence d'être à l'écoute de l'électeur. Cette stratégie politique n'est plus confinée au local, traditionnellement associée à la proximité, mais elle a atteint jusqu'aux sommets de l'État (Le Bart, 2005).
- 75 C'est ainsi que le candidat est pris en étau entre cet impératif politique et le respect qu'il doit manifester envers l'électeur. Pour Buffon (2002, 333), l'élu est « dans l'entre deux de l'identification et de la distinction, de la proximité et de la distance »¹³.
- 76 Enfin, l'utilisation des formes d'adresse reflète la personnalisation, la dépolitisation du discours politique et la tendance générale à mettre en œuvre des stratégies davantage tournées vers l'ethos et le pathos que vers le logos (Charaudeau, 2005a, 2005b). À l'exception de quelques formes qui sont l'apanage de candidats aux discours immuables, il est en effet difficile de les estampiller de gauche ou de droite. En ce sens, l'interpellation dans les professions de foi rend compte aussi du *brouillage discursif* fluctuant dans les discours prononcés lors de la dernière campagne présidentielle (Bertrand, Dézé et Missika, 2007).

- 77 Dans ce contexte peu porteur, il est clair que les formes d'adresse sont rarement responsables du plus ou moins grand impact du discours politique en contexte électoral ; toutefois, ces laissées-pour-compte de l'analyse des traces langagières du discours politique, à lire et même à voir dans les professions de foi, constituent une amorce axiologique, un élan persuasif autour, à partir desquels se construisent les stratégies discursives concurrentes des candidats et, à ce titre, un lieu privilégié d'observation des systèmes de valeur que les discours politiques supportent.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossy R. (1999), « L'ethos au carrefour des disciplines : rhétorique, pragmatique, sociologie des champs », in Amossy R. *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Paris, Nathan, p. 127-154
- Amossy R. (2000), *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris, Nathan Université
- Bertrand D., Dézé A. et Missika J.-L. (2007), *Parler pour gagner. Sémiotique des discours de la campagne présidentielle de 2007*, Paris, Sciences Po
- Bosredon B. (1997), *Les titres de tableaux*, Paris, Puf
- Buffon B. (2002), *La parole persuasive*, Paris, Puf
- Charaudeau P. et Maingueneau D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil
- Charaudeau P. (2005a), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert
- Charaudeau P. (2005b), « Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. Exemple du discours politique », in Burger M. et Martiel G., *Argumentation et communication dans les médias*, Québec, Nota Bene, p. 29-49
- Denquin J.-M. (1998), *Vocabulaire politique*, Paris, Puf, Que sais-je ?
- Détrie C. (2006), *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, CNRS Editions
- Fracchiola B. (2003), « Les figures de l'altérité dans le discours écologiste des Verts français et des Verdi italiens », Actes des 6èmes rencontres des Jeunes chercheurs, Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle, http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/ed/activites/RJC2003_actes/actes.html
- Kerbrat-Orecchioni C. (1992), *Les interactions verbales*, Tome II, Paris, Armand Colin
- Le Bart C. & Lefevre R. (2005), « Introduction », *La proximité en politique. Usages, rhétoriques, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 11-30
- Lévêque S. (2005), « La féminité « dépassée » ? Usages et non-usages du genre dans les professions de foi des candidat(e)s parisien(ne)s aux élections législatives de 2002 », *Revue française de science politique*, n° 55, p. 501-520
- Morin A. et Sourd C. (2007), « Usages et usagers du mot démocratie et de ses dérivés. Une étude des professions de foi des candidats aux élections législatives et cantonales », *Mots*, n° 83, p. 23-36

Nonjon M. (2005), « Les usages de la proximité dans le champ participatif », in Le Bart C. et Lefebvre R., *La proximité en politique : usages, rhétoriques, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 169-181

Paoletti M. (2005), « Domestiquer la représentation politique. Les professions de foi pour les élections législatives de 2002 », *Mots*, n° 77, p. 29-39

Prost A. (1974), *Vocabulaire des proclamations électorales de 1881, 1885 et 1889*, Paris, PUF

Raulet E. (2004), « L'analyse lexicale des discours de candidature », in Maarek P.-J., *La communication politique française après le tournant de 2002*, Paris, L'Harmattan, p. 59-78

Tournier M. (1997), *Des mots en politique. Propos d'étymologie sociale*, Vol 2, Paris, Klincksieck

NOTES

1. C'est bien ainsi que la considèrent les candidats. A titre d'exemple : *Pour l'heure, et à l'occasion de cette brève adresse, je souhaite attirer votre attention sur quelques enjeux du scrutin.* (Élections cantonales 2001, 1^{er} tour, Orgon, PCF). Désormais : EP : élection présidentielle ; EL : élection législative ; EM, élection municipale ; EC : élection cantonale.
2. Cf. Chaussier J.-D. (1999), « Les mot pour l'élire. Professions de foi électorales à Bayonne », *Ethnologie française*, XXIX, n° 4, p. 581-589. Ce qui explique que l'on ne puisse comparer ce genre de texte aux dépliants propagandistes que les électeurs de nombreux pays européens trouvent dans leurs boîtes aux lettres.
3. En ce sens, le terme exhortation serait plus approprié qu'adresse : « Exhorter (qqn) à : s'efforcer par des discours persuasifs d'amener qqn à faire qqch » (*Petit Robert*, 2006, Paris, Le Robert).
4. Précisément, nous avons recueilli toutes les professions de foi des deux tours de scrutin des candidats aux présidentielles (2002 et 2007), aux législatives (Bouches-du-Rhône 2002 et 2007), aux municipales et cantonales (Paris, Grenoble, Avignon, 3 villages du Cavaillonnais, 2001 et 2008), mais aussi de nombreuses professions disponibles en format PDF sur les sites officiels de divers candidats durant les campagnes électorales.
5. Par exemple : *Très cordialement à vous* (EM 2008, 1^{er} et 2^d tour, Paris 9^e arrondissement, Delanoë) ; *Je vous prie d'agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes salutations les plus dévouées* (EC 2001, 1^{er} tour, Orgon, PCF).
6. Et un surprenant *Madame, Monsieur* (EM 2008, Drancy, Gauche).
7. Nous n'avons trouvé dans notre corpus qu'un exemple manifestant clairement la fonction phatique : dans la profession très discursive de Gluckstein (EP 2002), les appellatifs en en tête de la quatrième page sont clairement là pour maintenir l'attention du lecteur : [...] *Madame, Mademoiselle, Monsieur, Dans un article paru récemment dans un quotidien national, on pouvait lire : « Décidément, le Parti des travailleurs n'est pas un parti comme les autres. » C'est vrai : de tous les candidats en présence, je suis le seul qui ne vous dit pas « Voter pour moi ça va changer les choses. [...]*.
8. C'est lui qui souligne.
9. *Union Communiste Internationaliste, Lutte de Classe, Lutte Ouvrière*, France, n°57, Mars-Avril 2001.
10. Cf Nonjon. 2005, p. 175.
11. C'est dire combien il est difficile de déroger au rite interpellatif...
12. Sur ce point nous tenons à remercier Marie-Anne Paveau pour ses réactions constructives.
13. Cf. P. Fresnault-Deruelle (*L'éloquence des images*, 1993, Paris, Puf). Décortiquant l'affiche électorale de Jack Lang, l'auteur montre comment celui-ci valorise la disponibilité (l'ouverture) et la réserve que son rôle politique implique.

RÉSUMÉS

L'article traite des formes d'adresse présentes dans les professions de foi de candidats aux récentes élections nationales et locales. Loin d'être anodines ou passe-partout, elles portent l'empreinte de l'ethos du candidat, de l'image qu'il se fait de l'électeur et de la relation instituée avec l'interpellé. Celle-ci en particulier témoigne d'une réelle complexité, largement attestée par les adresses articulant plusieurs formes. En effet, s'y localisent souvent des tensions entre les diverses qualités que le candidat doit manifester pour emporter l'adhésion et les contraintes liées à ce genre de texte. L'analyse nous permet de voir comment le positionnement politique des candidats, le type d'élection et le tour du scrutin influent sur le choix des formes d'adresse et, en fin de compte, comment l'acte interpellatif s'adapte au dispositif de la profession de foi.

This article deals with the address forms found in the manifestos issued by the candidates participating in the recent national and local elections in France. These forms are believed to be trivial and all-purpose; far from being so, they actually reveal the candidate's ethos, his or her way of imagining the electors and of instituting a relationship with them. In particular, in many addresses which feature various forms, this relationship appears to be really complex. Tensions are indeed often found between on one hand the varied qualities which the candidate has to demonstrate in order to gain support, and on the other hand the constraints related to this kind of texts. This analysis allows us to study how the candidates' political views, the type of election and the type of ballot, weigh on the selection of an address form and eventually how the act of addressing the electors fits to the way in which the manifesto is laid out.

INDEX

Keywords : address forms, ethos, ideology, political speech, relationships

Mots-clés : discours politique, ethos, formes d'adresse, idéologie, relation interpersonnelle

AUTEUR

FRANÇOISE RIGAT

Université de Turin, Faculté des Sciences Politiques